

RECHERCHE LITTÉRAIRE  
LITERARY RESEARCH



# Recherche littéraire Literary Research

Volume 34 (Été 2018 / Summer 2018)

## Table des matières / Table of Contents

### ÉDITORIAL / EDITORIAL

Epiphanic Visions: The Imaginative Power of Comparative Literature / Visions épiphoniques : la puissance imaginative de la littérature comparée MARC MAUFORT.....	1
---	---

### ARTICLES DE RECHERCHE / ARTICLES

Theatrical Crossings, Pacific Visions: Gauguin, Meryon, and the Staging of Oceanian Modernities DIANA LOOSER.....	7
When Translation Isn't Just Translating: Between Languages and Disciplines HAUN SAUSSY.....	43
Queer/Theory/Life/Writing: Queer Friend-Love in <i>Roland Barthes par Roland Barthes</i> and Eve Kosofsky Sedgwick's <i>A Dialogue on Love</i> JORDANA GREENBLATT.....	59
Pour une histoire critique genrée de l'historiographie des avant-gardes occidentales du premier XXe siècle ANNE TOMICHE.....	81

### ESSAIS CRITIQUES / REVIEW ESSAYS

<i>L'Histoire des traductions en langue française</i> : une compétence référentielle d'un demi-millénaire CHRISTIAN BALLIU.....	103
---	-----

**César Domínguez, Anxo Abuín González and Ellen Sapega, eds. *A Comparative History of Literatures in the Iberian Peninsula*. Vol. 2. *Comparative History of Literatures in European Languages*, XXIX. Amsterdam: Benjamins, 2016. Pp. 765. ISBN : 9789027234650.**

Ainsi que le rappelle opportunément la préface de la Présidente Karen-Margrethe Simonsen, ce deuxième volume d'une Histoire comparée des Littératures dans la Péninsule ibérique représente l'aboutissement d'un projet commencé il y a plus d'une dizaine d'années, qui lui-même constitue une étape — la vingt-neuvième publication — dans le très vaste et ambitieux projet d'une « Comparative History of Literatures in European Languages », lancé par l'AILC en 1967. Une spécificité fondamentale de la série consiste dans l'approche géographique ou régionale (plutôt que politique ou nationale), qui était déjà manifeste dans les titres des « sub-series » *History of the Literary Cultures of East-Central Europe* et *A History of Literature in the Caribbean*.

Les coordinateurs de ce second fort volume (765 pages) de la présente Histoire, César Domínguez, Anxo Abuín González et Ellen Sapega, soulignent la continuité et la complémentarité avec le premier (dans la coordination duquel figuraient d'ailleurs les deux professeurs de l'Université de Santiago de Compostela) : le tout s'organiserait en fonction d'une combinaison de « three vertical and seven horizontal boreholes ». Étant donné que le concept de « borehole » n'est jamais défini, ni explicitée la méthode de « geotechnical investigation » dont s'inspire la métaphore, il sera plus clair, pour donner une idée des matières abordées, de mentionner les sections qui encadrent les chapitres. Si dans le volume I, publié en 2010, on en comptait cinq (« Discourses on Iberian Literary History », « The Iberian Peninsula as a Literary Space », « The Multilingual Literary Space of the Iberian Peninsula », « Dimensions of Orality », « Temporal Frames »), dans ce second volume les sections sont au nombre de quatre, que l'on peut rapidement préciser : 1°) « Images » comprend dix chapitres et deux axes imagologiques : « the prototypical Others in opposition to which cultures in Iberia have defined themselves », et d'autre part « the complex interplay of regional identities within the Peninsula » ; 2°) « Genres » offre douze chapitres, chacun consacré à un genre spécifique, du livre de chevalerie à l'essai ou au journal intime, en passant par le sonnet, le roman historique et la littérature pour enfants contemporaine ; 3°) les « Forms of Mediation »

sont déclinées en dix chapitres, qui traitent de réécriture, traduction, formation de canon, censure, systèmes d'éducation, maisons d'édition, etc. ; 4°) « Cultural Studies and Literary Repertoires » propose douze chapitres qui traitent de romans et spectacles populaires, du phénomène de *best-seller*, de roman graphique et de fiction post-digitale, des rapports entre musique populaire et littérature, du canon cinématographique, de la télévision et de la radio. Au terme de ces quatre sections, le lecteur trouve un « Epilogue » pluriel : successivement huit perspectives diversement conçues sur les deux volumes de cette Histoire comparée ; elles se caractérisent soit par leur fondement régional (respectivement les littératures basque, catalane, galicienne, portugaise, « espagnole » — il serait plus exact, et moins connoté, de dire « en castillan »), soit par leur fondement disciplinaire (histoire, littérature comparée), et certaines — en particulier celle de Santiago Pérez Isasi (« A view from comparative history, II: A comparative history of literatures in the Iberian Peninsula? ») — se distinguent par leur lucidité critique.

On voit donc qu'il s'agit d'une somme, qui embrasse une matière extrêmement vaste (de par l'extension temporelle et la diversité des corpus) et offre une grande richesse de matériaux et de perspectives. Le risque est évidemment celui d'une excessive hétérogénéité, qui en principe ne pourrait être évitée, ou du moins compensée, que par la rigueur des textes cadres des éditeurs, et des coordinateurs de section (respectivement Dorothy Odartey-Wellington, Maria Fernanda de Abreu, Cesc Esteve et María José Vega, Anxo Abuín González). Si la plupart des chapitres introductifs assument ce rôle avec succès, on peut regretter l'absence de récapitulations et de conclusions de la part des éditeurs, qui ont opté pour des « épilogues » confiés à des tiers, et très hétérogènes dans leur conception.

On voit aussi qu'il s'agit d'une oeuvre qui participe des grandes tendances de l'historiographie littéraire des vingt dernières années : substitution des approches nationales — pour ne pas dire nationalistes — au profit d'une perspective transnationale (au sens de suprarégionale, et non mondiale), promotion des régions et périphéries (ou du moins centres périphériques), déplacement de l'attention vers les contextes (en particulier ceux que privilégient les « cultural studies » et la sociologie), marginalisation des auteurs classiques constitutifs de canons littéraires nationaux et promotion de « l'autre » littérature (la « paralittérature », orale et populaire, ou celle de minorités culturelles), ainsi que de productions « transmedia » (où le texte dialogue avec l'image, le son, la musique).

De ces diverses options, discutables mais légitimes et désormais communes, celle qui est le plus explicitement revendiquée, est la perspective transnationale ou géographique, dans l'esprit de la série mais en l'occurrence au sens d'un régionalisme qui, d'une part, envisage comme un tout la « région » Péninsule ibérique et, d'autre part, au sein de celle-ci veille à prendre en compte les diverses réalités culturelles et littéraires (sous-)régionales ainsi que les dynamiques d'échanges. Il convient de rappeler que cette approche, qui se présente encore comme originale, est devenue néanmoins habituelle dans l'historiographie littéraire hispano-américaine : en 1995 déjà José Miguel Oviedo proposait de distinguer, dans le vaste continent de la littérature hispano-américaine, cinq grandes régions (le Río de la Plata, la région andine, l'Amérique centrale, les Caraïbes et le Mexique) et quatre zones « intermédiaires » (c'est-à-dire qui partagent, chaque fois dans des proportions variables, les traits des grandes régions dont elles sont voisines). Ensuite, on ne peut que s'étonner de ce qu'une perspective littéraire *ibérique* ne soit pas problématisée. Si, d'un point de vue géographique, la Péninsule ibérique est une évidence, il n'en va pas de même du point de vue culturel et littéraire. La question est de savoir si la réalité géographique a engendré une réalité littéraire ou, comme le formule très justement Pérez Isasi, « if it exists as a cultural system with enough coherence and cohesion to constitute a scientific and academic object », « a cultural (sub)system with stronger literary and cultural ties than the rest of the European (or Western, or world) literary system » (656). La non-problématisation de cette question de la part des coordinateurs indique un postulat ibériste, qui correspond avant tout à une aspiration et un courant culturels (très minoritaires au niveau péninsulaire). C'est d'autant plus étonnant qu'on pourrait montrer sans peine que bien des auteurs espagnols sont davantage tournés vers la littérature américaine (en langue espagnole ou anglaise) que vers la portugaise, ou les littératures en catalan, basque ou galicien, et bien des auteurs portugais sont davantage liés à la littérature brésilienne ou française qu'à l'espagnole. Il aurait mieux valu présenter la perspective ibériste comme une hypothèse de recherche, de caractère exploratoire; elle a en tout cas le double mérite de constituer des matériaux en vue d'une hypothétique histoire de la littérature ibérique, et d'attirer l'attention sur des aspects (corpus, dynamiques) ordinairement négligés. Son bénéfice le plus évident, et bienvenu pour l'hispaniste, est de mettre en valeur les littératures basque, catalane et galicienne, contre

la représentation dominante d'une littérature espagnole qui se limiterait à celle écrite en castillan.

Peut-on maintenant vraiment parler d'une « histoire » (cf. *A Comparative History*) ? Il serait plus exact de parler de « *Perspectives sur une histoire comparée* », ou « *Matériaux en vue d'une histoire comparée* ». Au lecteur ne se propose en effet aucune configuration chronologique, et aucune véritable narration (grande ou petite), en dehors des narrations partielles et hétérogènes des chapitres introductifs. Il est vrai qu'il s'agit cette fois d'un choix assumé (cf. « an explicit renunciation of those chronologically organic and narratively omniscient histories which attempt to cover all fields and all periods » [vol 1, XI]), qui est tout à fait légitime mais devrait conduire à renoncer du même coup à la désignation de l'entreprise comme « histoire ». . . sauf à dûment argumenter pour que le lecteur puisse, éventuellement, la recevoir comme telle.

Ces réserves fondamentales exprimées, il faut souligner qu'en dépit des inévitables difficultés pratiques signalées par les éditeurs (recrutement, disponibilité, respect du cahier des charges), les contributions sont de qualité, et apportent une grande richesse de *matériaux* (on relèvera le titre scrupuleux « Notes on the cinematographic canon . . . », qui détonne dans la « table of contents »). Ceux-ci sont bien fragmentaires: vu l'extension spatiale et temporelle du corpus, il fallait nécessairement, au sein de chaque section, faire des choix, mais il eût été bon de les motiver davantage, en particulier en ce qui concerne, pour telle matière choisie, le corpus sélectionné par le contributeur. Par exemple, dans le présent second volume, pourquoi limiter la riche diversité de l'écriture autobiographique au journal intime ? Cette limitation n'est sans doute pas arbitraire, mais bien contingente (les intérêts des contributeurs). De même, pour le roman historique, si fécond et varié, pourquoi l'aborder exclusivement sur base de la « dichotomy between I/the Other and the implications arising from it » ? Inversement, en ce qui concerne la littérature picaresque, il semble que le corpus portugais ne puisse se constituer qu'à partir d'une extension abusive de la notion de pícario . . . qui universalise la littérature picaresque, et cesse d'en faire un genre censément représentatif de la Péninsule ibérique.

D'un point de vue strictement philologique, il faut saluer la qualité des traductions et de l'édition, qui ne comporte que très peu d'errata (concentrées dans les citations en langues étrangères). Il aurait cependant été plus transparent (scientifiquement), et plus pratique pour le lecteur, que les références bibliographiques apparussent à la fin de chaque

contribution (plutôt que dans une bibliographie finale exclusivement alphabétique) ; plus significatif aussi que l'index ne fût pas constitué mécaniquement (voir les nombreuses références, inattendues, pour les mots « Spain » et « Portugal ») ; et plus équitable, enfin, que les profils biographiques fussent uniformisés (ils comprennent de une à treize lignes, et pas toujours de façon proportionnelle à la densité de la trajectoire).

Je ne puis clore ce compte rendu sans soulever la question de la langue, qui ne relève pas des coordinateurs mais des normes de la collection. Pourquoi ne pas avoir opté pour un sain plurilinguisme? Outre le fait qu'en littérature comparée celui-ci est en principe d'usage, dans le cas présent il est franchement incongru pour un romaniste — typiquement le profil des lecteurs potentiels d'une publication comme celle-ci — de lire en traduction anglaise des textes écrits pour la plupart en espagnol ou en portugais, et portant sur des auteurs espagnols ou portugais, toujours cités en traduction anglaise (et, pour les textes qui ne relèvent pas de la critique ou l'essai, en langue originale en note de bas de page — pourquoi pas l'inverse?). Plus grave que cette troublante aliénation culturelle érigée en norme (ce qui ne manque pas de piquant, s'agissant d'une collection si sensible aux impératifs postcoloniaux et à la revendication des périphéries) : contrevenant aux règles élémentaires de la philologie, la langue originale d'écriture des contributions n'est jamais mentionnée (ni d'ailleurs les noms des traducteurs), *naturalisant* ainsi l'usage de l'anglais . . . et consacrant sur le plan académique un simple rapport de forces.

ROBIN LEFERE  
rlefer@ulb.ac.be

*Université libre de Bruxelles (Belgium)*



**Dominique Peyrache-Leborgne, dir. *Vies et métamorphoses des contes de Grimm : Traductions, réception, adaptations*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2017. Pp. 202. ISBN : 9782753553811.**

Entrés au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005, les contes rassemblés par les frères Grimm, puis publiés en sept éditions augmentées et révisées entre 1812 et 1857 attirent aujourd'hui l'attention croissante des critiques et des exégètes : des travaux récents proposent par exemple